

C'était pourtant un rendez-vous comme les autres ...

Monsieur RICO a été accompagné pendant presque 2 ans par le SAVS. Il souffre d'une pathologie psychiatrique pour laquelle il est soigné. Une partie de l'accompagnement a porté sur l'amélioration de sa situation de surendettement, qui l'envahi et lui cause des angoisses.

Lors d'un entretien (qui s'avérera plus tard être le dernier), nous faisons le point sur sa situation financière : les remboursements prévus sont effectués, mais son compte est dans le rouge du fait de dépenses conséquentes, et pour moi mystérieuses.

Je précise que Monsieur RICO est vulnérable, et je lui ai maintes fois parlé de l'intérêt d'une mesure de protection à son égard. La plupart du temps j'ai l'impression que mes mots glissent sur lui comme sur une toile cirée.

Ce jour là, je lui ressors mon petit laïus à ce sujet, en insistant, peut être plus que d'habitude, pour qu'il en dise un peu plus sur la nature de ses dépenses. Je cherche à aller au-delà de ses habituelles réponses évasives. C'est cet exercice d'équilibriste particulièrement délicat, où on oscille entre les raisonnements et principes professionnels (respect de la personne, de sa pathologie, de son droit à ne pas tout dire ...) et l'envie de le secouer pour que ça avance.

Il finit par me parler d'emprunts qu'il a faits sur Internet, qui sont pour moi une vraie mise en danger. Je lui fais part de mon inquiétude, il me semble un peu déstabilisé par ce que je lui en dis, va y réfléchir. Puis il me confirme son inscription à l'atelier cuisine de la semaine suivante, et nous fixons un autre rendez-vous.

Quelques heures après la fin de cet entretien, sa compagne téléphone au service. Elle commence à me parler sur un ton artificiellement posé, qui vire rapidement aux cris. « Vous posez trop de questions, je vais porter plainte contre vous, Mr RICO ne viendra plus aux rendez vous ».

Son ton hystérique et son discours délirant aurait pu me faire sourire, mais je sais aussi que dans ces moments là elle peut s'avérer violente.

J'éprouve de l'apitoiement pour Mr RICO, je suis convaincue qu'il n'est pour rien dans la décision d'arrêter le SAVS. Je le sais dans une forme de soumission face à sa compagne. « C'est elle qui décide » m'avait-il déjà dit. Et en même temps je suis persuadée qu'il a investi et apprécié l'accompagnement du service. Je l'imagine pris dans un étau, avec sa force d'inertie, son incapacité à émettre un choix, à décider.

Ca me renvoie la question « mais qu'est ce que j'ai déclenché ? ». Je m'interroge sur ma façon de mener cet entretien, ma façon de faire, peut-être ma maladresse et sans doute aussi mon impatience.

Au fil des rendez-vous Monsieur RICO a résisté à ce que je lui proposais et qui me semblait bon pour lui. Mais il continuait à venir aux entretiens proposés. Je comptais sur le temps pour aller vers une véritable amélioration de sa situation, il ne me l'a pas laissé, il ne se l'ai pas laissé.